

Rapport Final

Relatif à l'

Étude sur les liens communautaires

Pour le



Réseau en
immigration
francophone
de l'Alberta

Déposée le 30 mars 2026

par



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada

TABLE DES MATIÈRES

Mise en contexte.....	1
Méthodologie.....	2
Sondage en ligne.....	3
Consultations communautaires en personne	4
Constats globaux.....	5
Statistiques de participation aux activités	5
Résultats des consultations en personne.....	8
Pistes de solution	16
Actions concrètes et directes du RIFA et de ses membres	17
Actions de sensibilisation et d'influence.....	22
Recommandation supplémentaire.....	26
Annexe 1 : Liste des groupes et organismes sollicités pour le sondage en ligne	27
Annexe 2 : Remerciements.....	28
Annexe 3: Rapport d'interprétation des résultats du sondage en ligne	29
Partie 1 : Données sur les répondants	29
Partie 2 : Réponses au sondage.....	29
Partie 3 : Analyse des résultats	37

Note : Bien que très concernée et investie dans l'inclusivité et l'accessibilité, l'équipe d'A-PROPOS Consultants a choisi de rédiger ce rapport au masculin de façon générique et pour faciliter la compréhension des personnes utilisant la fonction lecture vocale.

MISE EN CONTEXTE

Grâce à l'arrivée de nombreuses personnes issues de l'immigration, la communauté d'expression française de l'Alberta se développe à vitesse grand V. Pourtant, malgré le partage d'une langue commune au fort pouvoir identitaire, et malgré la présence de nombreux organismes engagés dans l'accueil et l'inclusion des nouveaux arrivants, il semble exister aujourd'hui une certaine perception de division basée sur les origines des personnes d'expression français en Alberta.

Le Réseau en immigration francophones de l'Alberta s'interroge sur les dynamiques sociales et culturelles entre les nouveaux arrivants et les communautés francophones établies.

Ainsi, notre travail tente de répondre au constat que les coutumes, les habitudes de vie, les mœurs et les identités de ces deux composantes majeures de la Francophonie albertaine coexistent sans parvenir à trouver leur dénominateur commun qui donnerait naissance à une communauté multiple et unie.

Le présent rapport tente d'expliquer les comportements qui nourrissent de telles relations et de donner certaines pistes de solution pour améliorer, s'il y a lieu, les liens entre ces groupes composant la communauté d'expression française en Alberta.

MÉTHODOLOGIE

Afin d'assurer une compréhension mutuelle, A-PROPOS a préalablement défini ainsi les différentes composantes de la communauté :

- ◆ Communauté francophone historique : personne d'expression française dont la famille est établie en Alberta depuis plusieurs générations ;
- ◆ Communauté francophone canadienne : personne d'expression française née au Canada (hors de l'Alberta) et qui y habite actuellement ;
- ◆ Communauté francophone internationale : personne d'expression française née hors du Canada et qui habite actuellement en Alberta ;

Il est important de préciser que ces définitions servaient à utiliser une terminologie commune visant à faciliter les échanges. Il est encore plus important de comprendre que ces définitions ne constituent aucunement une opinion ni une prise de position sur les identités communautaires.

Sondage en ligne

La première étape a été la préparation, la diffusion, l'administration et l'analyse des résultats d'un sondage en ligne.

Ce sondage portait sur les habitudes de participation aux activités communautaires des membres des trois groupes définis plus hauts et sur les raisons de cette participation ou du manque de participation. Globalement, cent vingt-sept (127) réponses ont été recueillies, dont seize (16) qui ont dû être exclues soit parce qu'elles ne correspondaient pas avec les critères de participation (personnes à l'extérieur de l'Alberta) ou parce que les réponses étaient incomplètes et, par conséquent, inutilisables.

Un effort massif a été déployé afin de publiciser le sondage en ligne autant que possible. Ainsi, des contacts directs ont été établis avec bon nombre d'organismes et des publicités ont été partagées dans divers groupes sur les médias sociaux (Instagram, Facebook, WhatsApp). La liste complète des partenaires et des groupes sollicités se trouve à l'annexe 1. De multiples publicités payantes ont aussi été déployées (Facebook, Instagram, Google). De plus, afin d'encourager la participation, un concours permettait de gagner une des cinq cartes-cadeaux tirées au sort après avoir répondu à l'entièreté du sondage.

Les résultats sont utilisés dans les constats et recommandations des prochaines pages ; le rapport détaillé des résultats du sondage se trouve à l'annexe 3.

Consultations communautaires en personne

Afin d'appuyer l'analyse des résultats du sondage, d'approfondir certains des constats et de dégager des pistes de solutions, une mission albertaine de consultations communautaires a été organisée et mise en œuvre.

Ainsi, un membre de l'équipe d'A-PROPOS Consultants a rencontré des personnes d'expression française un peu partout sur le territoire albertain. Nous avons porté une attention particulière à la représentativité et à la diversité des personnes participantes afin de recueillir les impressions de gens de parcours, d'origines et d'opinions différentes. De la même manière, nous nous sommes assurés d'effectuer ces consultations dans des centres urbains comme dans des plus petits centres ainsi que dans des régions plus éloignées. Finalement, nous avons pris soin de consulter un public varié en termes d'âges, d'identités de genre et de longévité de la présence en Alberta (pour les personnes issues de l'immigration).

Les rencontres étaient confidentielles et ont permis à chacun de s'exprimer librement sur son ressenti, ses opinions et ses impressions. La grande majorité des discussions ont été enregistrées afin d'assurer une prise de note optimale en plus des notes prises lors des diverses rencontres.

Ces consultations, en plus des éléments détaillés plus loin, ont donné lieu à :

- 8 jours de rencontres
- 35 personnes différentes rencontrées dans 7 communautés albertaines soit Brooks, Calgary, Edmonton, Fort McMurray, Grande Prairie, Lethbridge et Red Deer.
- Participation de personnes provenant de 13 pays différents (incluant le Canada). Parmi celles et ceux provenant du Canada, en plus de l'Alberta, 5 provinces différentes étaient représentées.
- 1160 minutes (19.33 heures) d'enregistrement.
- 128 pages de notes prises.
- 2898 km parcourus en Alberta, en 8 jours.

Par souci de confidentialité et d'anonymat, aucun rapport spécifique de ces rencontres n'a été rédigé ni aucune liste des personnes ayant participé à ces rencontres ne sera divulguée. Cependant, les résultats de ces échanges sont les principaux éléments pris en compte dans l'élaboration des constats et pistes de solution incluses dans le présent rapport.

Un grand nombre de personnes et de partenaires clés ont grandement contribué à l'organisation de cette mission, tant par l'offre de salles de rencontres que par l'identification des personnes à rencontrer. Nous tenons à les remercier sincèrement ; la liste de ces soutiens se trouve à l'annexe 2.

CONSTATS GLOBAUX

Statistiques de participation aux activités

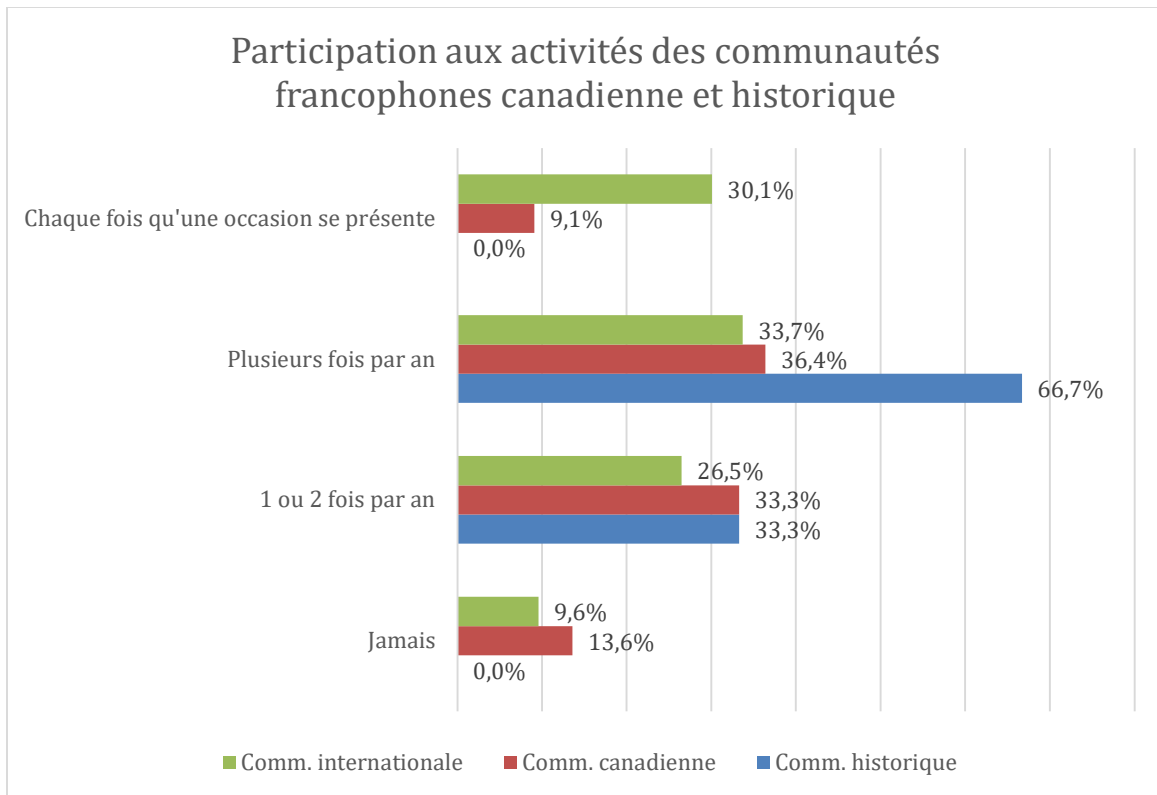
Issues du sondage en ligne les statistiques de participation proviennent ont été validées lors des consultations en personne. En effet, les personnes consultées ont globalement confirmé que les données incluses dans cette section reflétaient ce qu'elles observaient dans leur communauté en était conforme.

De façon générale, les membres de la communauté francophone internationale semblent participer beaucoup plus aux activités que les membres des communautés francophones canadienne et historique alors que la communauté francophone historique, elle, est celle qui participe le moins aux activités, peu importe le groupe qui les organise.

De façon plus spécifique, la participation aux activités des communautés francophones canadienne ou historique semble surtout être forte (63,8%) chez les gens de la communauté francophone internationale dont 33,7% ont dit participer « plusieurs fois par an » et 30,1% ont déclaré y assister « chaque fois qu'une occasion se présente », ce qui semble aussi en faire la communauté la plus assidue.

De son côté, la communauté francophone historique a mentionné, dans 66,7% des cas, prendre part « plusieurs fois par an » à ses propres événements, alors que personne provenant de cette communauté n'a affirmé participer aux activités proposées par la communauté internationale « chaque fois qu'une occasion se présente ».

Sur le plan de la communauté francophone canadienne, la participation est moins régulière ou plus répartie. Seulement 9,1% reconnaît se joindre aux activités de la communauté francophone internationale « chaque fois qu'une occasion se présente » et 36,4% indique y participer « plusieurs fois par an ». C'est donc 45,5% des membres de la communauté francophones canadienne qui participent fréquemment aux activités des communautés francophones canadienne et historique.

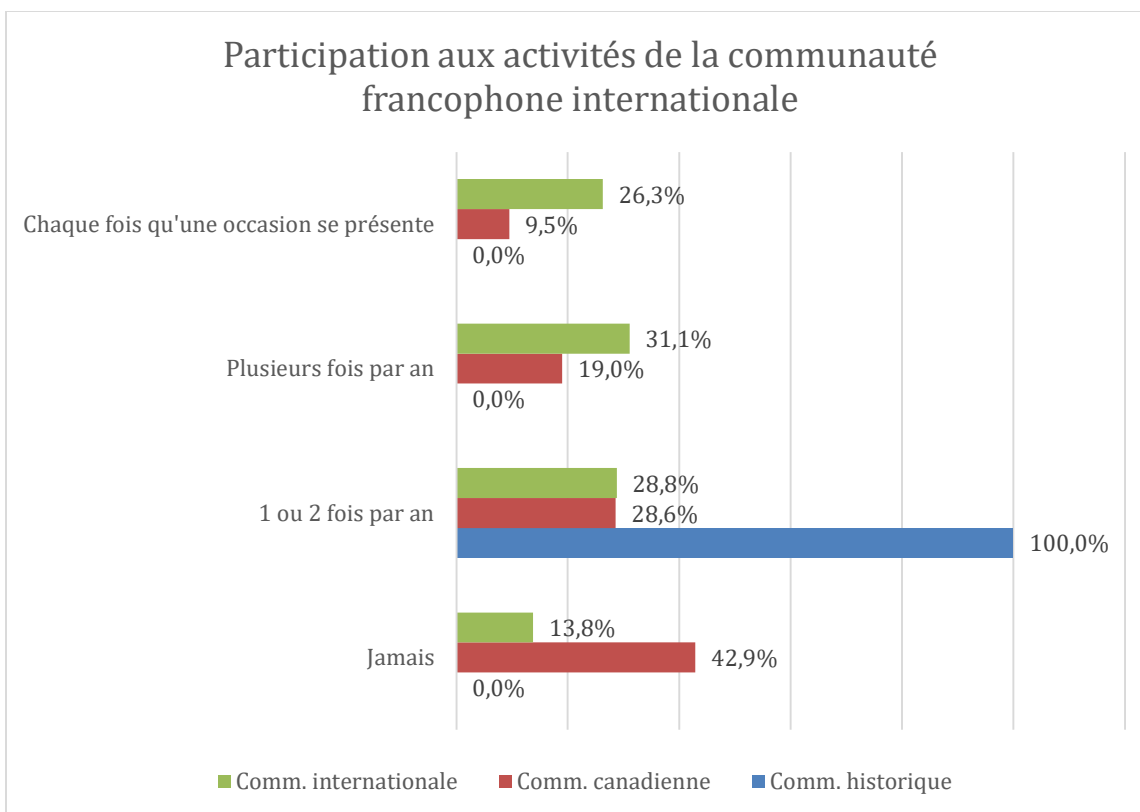


En ce qui a trait aux activités de la communauté internationale, la participation semble plus divisée.

La communauté francophone internationale dit participer à ses propres activités « chaque fois qu'une occasion se présente » à une proportion de 26,3% et « plusieurs fois par an » à 31,1%. La participation est donc fréquente pour environ 57,4% des gens.

La communauté francophone canadienne souligne y assister « chaque fois qu'une occasion se présente » dans seulement 9,5% des cas, alors qu'elle participe « plusieurs fois par an » dans 19% des cas. 28,5% des membres de cette communauté participe donc souvent aux activités de la communauté francophone internationale.

La communauté francophone historique, elle, ne semble pas vraiment participer aux activités de la communauté francophone internationale. 100% des répondants de cette communauté ont d'ailleurs dit ne participer qu'une ou 2 fois par an à ces activités.



De plus, bon nombre de gens ont, au cours du sondage, exprimé :

- ne pas se sentir bienvenus dans certaines activités (18%) ;
- ne pas vouloir participer seul (19%) ;
- ne pas se sentir inclus dans la culture présentée (18%) ;
- ne pas s'identifier pas aux organismes qui les organisent (18%) ;
- que l'offre ne résonne pas avec leurs centres d'intérêt et leurs besoins (21%).

Les défis logistiques (conflits d'horaire, déplacements), ceux de communication (manque d'information, non rejoint par les communications ou informations reçues trop tard) et les enjeux financiers (coûts de participation) complètent la liste des raisons expliquant la non-participation.

Ces données ont été validées lors des consultations en personne où la majorité des répondants ont confirmé que ces statistiques reflétaient leurs expériences personnelles au sein de leur communauté.

Pour plus de détails sur les statistiques de participation et les raisons qui les expliquent, le rapport complet de l'analyse des résultats du sondage en ligne se trouve à l'annexe 3. Les prochaines sections expliquent aussi ces statistiques et les sentiments exprimés lors des consultations en personne.

Résultats des consultations en personne

Cette section rassemble les constats principaux issus de l'analyse des données du sondage en ligne et des discussions. Bien qu'ici nous mettions l'accent sur les consultations en personne, les résultats présentés prennent en considération les conclusions du sondage en ligne et y répondent également.

Pour faciliter la compréhension de ces résultats, nous les avons regroupés par thèmes, cependant nous effectuerons la distinction sur le contrôle exercé au moment des pistes de solution.

Les encadrés dans cette section contiennent des citations de personnes ayant participé aux rencontres individuelles dont les propos ont été anonymisés pour assurer une totale confidentialité.

Choc culturel, codes implicites et manque d'information

L'INCOMPRÉHENSION DES TRADITIONS :

Les activités traditionnelles (Cabane à sucre, Saint-Jean-Baptiste, etc.) et les sports typiquement canadiens (hockey, baseball, etc.) sont souvent inaccessibles aux nouveaux arrivants, par méconnaissance des codes. Si les sports, sont régis par des règles explicites, faciles à comprendre et à apprendre, les activités culturelles et patrimoniales s'appuient sur une origine claire ou un historique précis qu'il est tout aussi possible d'explicitier. Ainsi, un grand effort de pédagogie (expliquer, démontrer, accompagner) est essentiel pour éviter que ces événements ne deviennent intimidants et sources d'exclusion.

« Si ma seule référence c'est le foot, le hockey est difficile à comprendre. Avant de m'inviter à un match, tu devrais m'expliquer les règles. »

DÉFICIT D'INFORMATION À L'ARRIVÉE :

Les immigrants reçoivent des informations administratives sur le processus d'immigration à leur arrivée, mais presque rien sur la culture locale, la communauté dans laquelle ils s'installent, ses traditions, ses organismes et son fonctionnement social, ce qui crée une méconnaissance, voire une ignorance complète de la communauté d'expression française de l'Alberta. Dans certains cas, cela peut même créer un sentiment d'exclusion immédiat.

« Je n'avais pas le background culturel, it wasn't relatable. »

L'intégration dans la francophonie albertaine passe, entre autres, par la compréhension de celle-ci. À cet effet, le partage rapide d'informations adéquates est crucial à cet effet.

« On se sent écartés depuis le début. »

Importance cruciale des relations interpersonnelles

LA CONNEXION HUMAINE AVANT TOUT :

L'intégration passe d'abord par des relations individuelles. La présence d'un visage familier ou l'accompagnement par une personne de confiance rend la participation aux activités beaucoup moins intimidante. À cet égard, une personne ayant préalablement vécu l'immigration- et bien établie et intégrée dans la communauté d'expression française locale - est mieux outillée pour comprendre et accompagner un nouvel arrivant. Cette expérience apporte ainsi une légitimité aux informations partagées et à la démarche. Parallèlement, les communautés francophones historique et canadienne ont des informations pertinentes qui peuvent être très bénéfiques pour faciliter l'enracinement des nouveaux arrivants.

« Il faut des bras qui enveloppent... qui enveloppent dès l'arrivée à l'aéroport »

L'APPROCHE FORMELLE VS INFORMELLE :

Alors que les rencontres informelles et sociales créent de véritables relations communautaires, voire des amitiés, les contextes formels semblent avoir un impact plus marqué sur la vie professionnelle. Les affinités naturelles (qu'elles soient liées au travail, aux études, à la religion, aux sports ou à des intérêts communs) sont souvent les meilleurs vecteurs de réseautage.

Dans tous les cas, le besoin de réseautage et d'accès à l'information constitue une raison clé qui poussent les nouveaux arrivants à participer aux activités de leur communauté d'accueil.

« Il faut surtout qu'on se connaisse. »

UNE FENÊTRE D'OPPORTUNITÉ ÉTROITE :

La première impression est déterminante. Une mauvaise expérience initiale d'accueil pour un nouvel arrivant compromet réellement son intégration et sa rétention. Dans ce cas il est très difficile de le ramener par la suite vers la communauté francophone. De la même manière, et tel que présenté précédemment, si la personne n'a pas rapidement accès à l'information nécessaire, elle risque de s'assimiler à la majorité anglophone.

Identités morcelées et retranchement des communautés

ABSENCE D'UNE CULTURE UNIQUE

Il n'y a pas une seule culture ou communauté « franco-albertaine », mais plutôt une pluralité de communautés d'expression française avec des identités multiples. L'appartenance à la communauté francophone est ainsi souvent jumelée à d'autres identités ou du moins à d'autres origines ethniques.

« L'identité divise, pourtant ce sont toutes les identités rassemblées qui font l'identité d'un groupe. »

Il faut aussi se rendre à l'évidence, l'Alberta est une province, historiquement parlant, relativement récente. De plus, l'histoire de la communauté albertaine d'expression française est combinée à de multiples événements historiques canadiens (entre autres le développement identitaire et l'affirmation culturelle québécoise des années 1970). Ainsi, l'identité « franco-albertaine » n'a pas encore été définie clairement et existe en parallèle de multiples façons dans l'esprit des membres de cette même communauté.

Alors que pour certains, la multiplicité des identités culturelles et l'absence d'une identité commune unique est perçue comme une opportunité de définir la communauté, pour d'autres celle de créer une identité unique divise plus qu'elle ne rassemble.

LE COMBAT DE LA COMMUNAUTÉ D'ACCUEIL

Historiquement poussée à se protéger, la communauté francophone historique est souvent perçue comme hermétique, fatiguée de se battre, complaisante ou snob (certains vont même jusqu'à pointer du doigt le « paternalisme catholique »).

« La communauté historique est hermétique parce qu'on devait se protéger. »

Pourtant, dans de nombreuses situations, l'idée de lutte commune pour la langue française a été énoncée comme le point d'ancrage à une communauté unie. Cette fierté de la langue française et la nécessité d'en assurer la survivance semble développer une solidarité essentielle entre membres de la communauté, nonobstant les origines ou les parcours.

« La langue est imprégnée de l'histoire, de nos valeurs, d'expériences (...) c'est ce qui nous unit. (...) Le passé colonial fait partie de l'histoire de tous, à nous de décider ce que l'on en fait. »

LE RASSEMBLEMENT

Les personnes issues de l'immigration tendent naturellement à se regrouper par besoin de familiarité et de se retrouver au sein d'une même communauté ethnoculturelle, parfois même par le sentiment d'un « mal du pays ». Cependant, ce réflexe crée souvent de « multiples mondes » qui s'observent sans se rencontrer.

Il y a un besoin mutuel de faire le premier pas et de fournir un effort pour rencontrer l'autre.

« Si l'appétit vient en mangeant, la communauté vient en participant. »

Langue française : entre vecteur d'unité et insécurité linguistique

INVISIBILITÉ DE LA FRANCOPHONIE :

Au Canada, dans un contexte de majorité linguistique anglophone, la communauté historique francophone (incluant la francophonie albertaine) est souvent invisible. Comme ses membres sont généralement bilingues et n'ont pas d'accent distinctif en anglais, on ne la reconnaît donc pas facilement. Les communautés francophones canadienne et internationale (migrante et immigrante) la découvrent souvent « par hasard ».

Le manque de publicité et de promotion, invisibilise la communauté historique.

INSÉCURITÉ LINGUISTIQUE

Les immigrants ressentent une forte pression pour apprendre l'anglais, langue perçue comme essentielle à la survie économique et à la vie quotidienne (épicerie, médecin de famille, etc.). De plus, une bonne proportion d'entre eux choisissent de s'établir dans un milieu principalement anglophone dans un souhait d'apprendre l'anglais avec plus de facilité. Cependant, le manque de sensibilisation des enjeux linguistiques locaux peut les mener inconsciemment vers une assimilation involontaire.

Cette insécurité linguistique est double : d'une part, certains doutent de leur capacité en anglais qu'ils craignent de devoir utiliser même lors d'activités francophones, d'autre part, ils ressentent parfois un sentiment d'insécurité face à une « élite » francophone qui juge la qualité de leur langue, leur accent, ou tout simplement leurs origines.

« Le bilinguisme canadien est faux, les services en français sont très rares. »

Beaucoup de personnes issues de l'immigration vivent aussi une réelle insécurité linguistique quant à leur propre maîtrise du français. La peur d'être mal compris, la gêne liée à l'accent, à l'emploi d'expressions différentes à celles utilisées par la communauté d'accueil, ou à la nécessité de demander à certains de parler moins vite ou plus fort contribuent à ce sentiment d'insécurité linguistique en français.

LA SURVIE VS L'USAGE NATUREL

La langue française est souvent perçue comme une langue qui s'apprend par la négation et la correction des erreurs. Cette perception de rigidité renforcée par l'influence de l'Académie française, lui donne une image moins vivante que l'anglais.

De surcroît, la communauté historique a lutté pour sa survie et la survivance de la langue française. Cela explique, pour plusieurs, son repli sur elle-même de la communauté francophone historique (perçu ou réel).

« Je suis franco-albertain grâce au passé qui me donne envie de me battre pour le futur de la communauté. »

Dans tous les cas, on perçoit une approche oppositionnelle de la langue française (français *contre* anglais) plutôt qu'une promotion naturelle et complémentaire de celle-ci. Certains commentaires sont même allés jusqu'à mentionner la discrimination vécue par les francophones de la part de la majorité anglophone.

Organisation communautaire, financement et leadership

TRAVAIL EN SILO ET MANQUE DE SYNERGIE

Les organismes travaillent trop souvent de manière isolée, avec des communications défailtantes, voire certaines tensions entre eux. Ce climat provient parfois de compétitions naturelles, de conflits de personnalités ou de défis de financement (incluant les règles liées à l'attribution ou l'utilisation de ce financement).

« Ça ne te donne pas le désir de t'engager dans une communauté qui se divise comme ça. »

MANQUE DE FLEXIBILITÉ DE LA PROGRAMMATION

Plusieurs organismes sont perçus comme trop rigides à cause d'une programmation inflexible planifiée trop longtemps à l'avance ou des connectée des besoins réels et désirs des réalités du terrain. Si les conditions de financement imposées par les bailleurs de fonds expliquent en partie ce manque de souplesse, l'absence de représentativité au sein même des structures organisationnelles est aussi pointée du doigt.

« Est-ce que l'inclusion c'est à une personne de s'intégrer dans ce qu'il y a déjà ou est-ce que c'est de s'adapter à cette nouvelle personne pour lui offrir ce qu'elle aime aussi. »

LIMITES DU FINANCEMENT

Les structures de financement imposent parfois des mandats restreints et une utilisation très stricte des fonds octroyés. Cette situation, accentuée par une compétition malsaine entre organismes pour l'obtention de subventions ou de ressources, freine l'innovation et décourage la collaboration entre les organismes.

ACCÈS BLOQUÉ AU LEADERSHIP

Bien que des progrès soient notables, les conseils d'administration et les postes de leadership sont encore perçus comme des cercles fermés inaccessibles (« old boys club »), ce qui crée un fort sentiment d'exclusion chez la communauté francophone internationale. Il est impératif d'intégrer les communautés immigrantes dans les structures organisationnelles.

« Si je veux que la communauté africaine soit représentée, il faut que je sois un acteur. »

Pour atteindre réellement un succès d'intégration, il faudra activer deux leviers simultanément :

L'ouverture structurelle : Ouvrir la porte aux personnes issues de l'immigration pour leur faire une véritable place dans les instances décisionnelles de l'ensemble des organismes, plutôt que de leur réserver le dossier immigration, comme unique sujet correspondant potentiellement à leurs supposées compétences.

Le renforcement des capacités : Briser le plafond verre qui bloque l'accès des immigrants aux responsabilités en leur offrant des outils de leadership (maîtrise des codes) pour transformer des présences symboliques en influence réelle.

Racisme, préjugés et barrières systémiques

MANIFESTATION DU RACISME :

Une perception forte a été énoncée lors des consultations : Le racisme et les préjugés se manifestent sous diverses formes (parfois subtiles, souvent inconscientes). Ces dynamiques seraient alimentées par la peur de l'inconnu, la méconnaissance, la circulation de désinformation et un climat sociopolitique parfois tendu et polarisé. Ce phénomène semble ne pas se limiter aux seuls nouveaux arrivants mais s'observe dans les différentes communautés.

Des barrières concernant l'origine ou l'appartenance culturelle persistent et affectent la vie quotidienne des nouveaux arrivants.

Une certaine discrimination ou des préjugés mutuels peuvent aussi exister de la part de la communauté francophone internationale envers la communauté d'accueil (communauté francophone historique et canadienne) ou entre les communautés francophones internationales elles-mêmes.

« Parfois, pour moi, venir d'Afrique, ça gâche toute ma journée »

INÉGALITÉS SYSTÉMIQUES :

Des disparités concrètes, comme le traitement plus rapide des demandes de résidence permanente en anglais par rapport au français, les problèmes dans les critères des divers programmes en immigration, la reconnaissance des acquis et titres de compétences, ne sont que quelques-unes des barrières systémiques qui renforcent les préjugés et le sentiment d'injustice.

Le sentiment d'exclusion ou de discrimination est renforcé par les distinctions de traitement entre la majorité anglophone et la minorité francophone, ainsi qu'au sein de la francophonie albertaine elle-même.

« Il faut développer une vision, mais cette vision de moi et de l'autre ne peut pas se développer en vases clos. »

Impact sur la participation :

La peur d'être victime de racisme et les rumeurs négatives au sein de la communauté freinent considérablement l'implication et la participation des personnes issues de l'immigration aux activités des communautés francophones canadienne et historique.

Les expériences d'exclusion vécues par certains immigrants sont rapidement diffusées parmi les réseaux de la communauté internationale ce qui freine aussi parfois la participation. Ce bouche-à-oreille informel mène souvent à des perceptions de groupes ou des préjugés envers certaines organisations.

Ces commentaires deviennent souvent généralisés et crée des rumeurs négatives et des perceptions globales quant aux activités organisées par les communautés francophones canadienne et historique.

Sentiment d'être « utilisé » plutôt que valorisé

UNE APPROCHE UTILITAIRE :

De nombreux nouveaux arrivants ont l'impression de n'être que des statistiques (des « cases à cocher ») justifiant le financement des organismes, plutôt que des humains que l'on souhaite réellement accueillir. Le succès des activités semble trop souvent évalué selon le nombre de personnes issues de l'immigration présentes (critère quantitatif) exigé pour le financement, plutôt que la profondeur des relations tissées ou la satisfaction des participants (critère qualitatif). Ceci renforce inévitablement le sentiment de manque de sincérité de la part de la communauté d'accueil et une méfiance envers les organismes (sentiment de décalage entre les budgets de financement et impact réel des services offerts sur le terrain). Ainsi, plusieurs personnes issues de l'immigration ont l'impression de n'être invitées que pour la nécessité de générer des revenus. La confiance est minée par l'impression d'être utilisé pour alimenter un système où les personnes en place ne travaillent qu'à l'obtention de budgets leur permettant de payer leur propre salaire.

« On essaie de créer des liens, mais c'est fait artificiellement.
Si ce n'est pas du financement, ça n'existe pas. »

L'OBSESSION DE L'EMPLOYABILITÉ :

L'intégration est trop souvent réduite au binôme intégration/emploi comme si les personnes issues de l'immigration n'avaient seulement besoin que d'un emploi pour survivre. Bien que l'emploi soit important, il est loin d'être la panacée en termes d'intégration. Cette vision démontre une méconnaissance profonde de la réalité des nouveaux arrivants qui découvrent le fonctionnement au complet de leur

communauté d'accueil. Ce point de vue néglige ainsi de multiples composantes menant l'épanouissement personnel (santé éducation, sécurité), social et culturel de l'individu.

De la même manière, l'intégration est aussi souvent réduite au simple objectif de renforcement démographique des communautés francophones en situation minoritaire. Cette approche tend à rejeter la perspective du nouvel arrivant de l'équation et ignorer du même coup l'apport que ces personnes peuvent fournir dans une perspective d'amélioration globale de la communauté. . Il est temps de passer à une logique de valorisation mutuelle plutôt qu'une logique de comblement de vide.

« Il faut que la communauté d'accueil comprenne
que nous n'arrivons pas juste avec nos valises,
mais aussi avec notre tête et notre cœur. »

PISTES DE SOLUTION

Soyons honnêtes et clairs. L'expression « il est impossible de faire plaisir à tout le monde » existe pour une raison. Il serait faux de penser qu'avec quelques actions ou même en brandissant une baguette magique, toutes les actions rejoindront l'ensemble des membres d'une communauté. La participation active à une communauté francophone pour tous et toutes dépend de nombreux facteurs, tels que les intérêts individuels, la disponibilité personnelle et les capacités financières, sur lesquels le RIFA et ses membres n'ont que peu de pouvoir.

Ainsi, nous traiterons au cours des prochaines pages, des enjeux sur lesquels le RIFA et ses membres peuvent espérer avoir un impact, même si minime (par exemple les projets ou programmes que le RIFA peut générer ou encore l'influence que le RIFA exerce auprès des organismes chef de file ou du porte-parole principal, pour ne nommer que ces exemples) et excluons les éléments sur lesquels l'impact ne peut être que négligeable (comme les critères de financement des bailleurs de fonds, par exemple).

Notons que les approches que nous proposons nécessitent un engagement collectif courageux et audacieux, tant du côté du secrétariat du RIFA que de ses membres. Pour obtenir des résultats optimaux, le réseau dans son ensemble devra initier des discussions franches et honnêtes. Une ouverture d'esprit, une empathie, un altruisme et de la bienveillance de la part de tous sera nécessaire à l'atteinte de résultats probants pour l'ensemble de la communauté.

Actions concrètes et directes du RIFA et de ses membres

Dans certains cas, le RIFA et ses membres ont un rôle direct et important à jouer. Le développement et l'offre de programmes et de services en est l'exemple parfait. En voici quelques exemples :

Mentorat et accompagnement communautaire

Un programme de mentorat et d'accompagnement personnalisé pour les nouveaux arrivants pourrait être développé et permettre aux personnes nouvellement établies en Alberta d'avoir accès à une personne déjà établie dans la même communauté. Ce service permettrait de diffuser les informations nécessaires à la compréhension de la communauté dans laquelle les gens s'établissent. Ce transfert de connaissances pourrait concerner les activités et services offerts, l'histoire et le patrimoine local, les référents culturels et les pratiques culturelles et sociales habituelles.

Ce programme pourrait s'inspirer d'initiatives existantes, comme celle des navigateurs communautaires¹ à l'Île-du-Prince-Édouard et être adapté aux réalités locales et aux besoins de la communauté d'expression française de l'Alberta. Il pourrait être développé en collaboration avec des regroupements locaux ou régionaux comme les associations ethnoculturelles.

Leadership

Un effort particulier est nécessaire pour accroître la place qu'occupe les personnes issues de l'immigration dans le leadership de la communauté d'expression française en Alberta. Alors qu'un programme visant principalement les jeunes issus de la communauté immigrante pour développer leur leadership pourrait être développé, un travail de sensibilisation et de formation de la communauté établie pourrait avoir un plus grand impact.

Ces ateliers pourraient sensibiliser les personnes exerçant actuellement un rôle de leadership ainsi que l'ensemble des organismes de la communauté pour ouvrir les portes aux membres de la communauté francophone internationale au sein des organismes, que ce soit dans les emplois, dans les divers conseils d'administration ou dans les multiples comités, une place de choix doit être octroyée.

Ainsi, la représentativité des membres de la communauté francophone internationale serait accrue en qualité et en nombre et aurait un impact positif sur la participation des membres de cette communauté aux activités organisées par la communauté d'expression française.

Médiation culturelle

La médiation culturelle « désigne le processus de mise en relation entre les sphères culturelle et sociale, la construction de nouveaux liens entre politique, culture et espace public. Elle chapeaute un vaste ensemble de pratiques, et vise ultimement à faire de chacun un acteur culturel. »² Elle dépend du médiateur ou de la médiatrice

¹ <https://peicommunitynavigators.com/>

² <https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/>

qui a pour rôle de « favoriser les liens entre l'objet culturel (production matérielle, processus créateur...) et les gens. Selon les projets, le médiateur (ou la médiatrice) culturel se fera informateur, accompagnateur, pédagogue, etc. Son travail est modulé et défini par la spécificité des publics et le contexte artistique, culturel ou social. »³ Ainsi, la médiation culturelle « crée des lieux de rencontre privilégiés entre artistes et citoyens, favorisant ainsi l'échange interpersonnel, l'apprentissage et l'engagement. Elle peut aussi permettre la réduction des barrières psychologiques et sociales entourant l'exclusion de groupes ciblés. »⁴

À ce titre, plusieurs actions ou activités pourraient avoir lieu afin de mieux informer les gens issus de la communauté francophone internationale sur les activités des communautés francophones canadienne et historique ou vice-versa. Ainsi, par exemple, un guide sur les traditions, les coutumes et les fêtes pourrait être développé en collaboration avec des organismes comme la Société Historique Francophone de l'Alberta. En impliquant directement des membres des communautés francophones canadienne et historique, ce projet permettrait de sensibiliser également la communauté d'accueil.

Inversement, grâce à la médiation culturelle permettant de favoriser des liens et des échanges entre les communautés francophones, des sessions pourraient voir le jour. Une session d'information sur les tambours royaux du Burundi et leur importance dans l'histoire pourrait être offerte aux membres des communautés francophones canadienne et historique afin qu'ils soient plus conscients de leur importance. De la même manière, un cours sur la danse traditionnelle congolaise pourrait rapprocher les communautés francophones canadienne et historique de la communauté francophone internationale. Ces moments de partage permettront de transformer une curiosité lointaine teintée parfois d'incompréhension et peut-être d'intolérance, en une compréhension respectueuse de l'histoire de l'autre.

Alternativement, l'approche la plus porteuse est souvent celle qui mise sur les points de convergence. Plutôt que de présenter une culture comme « étrangère » à l'autre, on crée un espace commun autour de pratiques partagées. Au lieu d'une démonstration unilatérale, on privilégie l'activité qui mise sur les dénominateurs communs encourageant la fusion et la création de relations entre les cultures et les membres des communautés les portant. Par exemple, des « jams » musicaux où la guitare ou d'autres instruments à cordes internationaux, des ateliers de cuisine où deux cultures présentent des mets à base de pomme de terre ou des ateliers de danse traditionnelles de deux groupes peuvent créer des liens amicaux, culturels et sociaux durables.

Bien que la médiation culturelle se rapporte généralement à des éléments artistiques ou des expressions culturelles, son usage pourrait être élargi pour aussi inclure tous les référents culturels, les événements d'importance et les pratiques appuyant la construction identitaire. De cette manière, la pratique pourrait être

³ <https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/>

⁴ <https://www.culturepourtous.ca/professionnels-de-la-culture/mediation-culturelle/>

élargie pour inclure des sessions d'information sur des sports typiquement canadiens comme le hockey ou le baseball, ou encore sur des personnalités importantes devenues référents culturels comme Terry Fox ou Sarah Nurse.

Le RIFA pourrait soutenir ses membres dans la création d'activités pour accroître la connaissance et la compréhension mutuelle.

Communication

Il est évident que les pratiques en communication ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Si, historiquement, un canal unique comme le bulletin paroissial permettait de rejoindre tout le monde, la société d'aujourd'hui fonctionne très différemment et les canaux de communication se sont fortement diversifiés et multipliés.

Un des défis majeurs pour le RIFA et ses membres est la multitude de pratiques et de plateformes pour rejoindre la communauté. La communauté francophone internationale n'utilise pas nécessairement les mêmes canaux que les communautés canadienne et historique puisqu'elle privilégie des outils de communication de groupe comme WhatsApp. Les autres communautés sont plus présentes sur les réseaux sociaux comme Instagram, Facebook et TikTok. De plus, on observe que les plus jeunes utilisent aussi des plateformes différentes de leurs aînés et aînées (TikTok vs Facebook par exemple).

Ainsi, une formation devrait être développée et offerte par le RIFA sur les outils et les pratiques de communication à privilégier pour rejoindre l'ensemble de la communauté d'expression française en Alberta. De cette manière, une attention particulière devrait être portée sur le ton et le contenu des pratiques en communication pour correspondre adéquatement aux différents publics desservis par les organismes.

De plus, le RIFA pourrait appuyer ses membres dans leurs efforts de communication. Ainsi, le RIFA devrait continuer l'offre de repartage de communications à travers son infolettre et ses médias sociaux.

De façon plus proactive, le RIFA pourrait aussi réfléchir à la création d'un service spécialisé en communication géré en « centre de partage des coûts » pour les efforts de communication du RIFA et de ses membres. L'inspiration pour ce service pourrait provenir des ServiceFinances de la Nouvelle-Écosse⁵ ou de l'Île-du-Prince-Édouard⁶.

⁵ <https://www.servicefinances.ca/>

⁶ <https://www.safire.org/service-finances>

Foires communautaires

Afin d'accroître la compréhension et la connaissance des membres des diverses communautés composant la francophonie albertaine, des foires communautaires pourraient être organisées, tant au niveau provincial qu'au niveau régional ou communautaire.

Ces événements, basés sur le principe des activités portes ouvertes, pourraient permettre aux membres de la communauté, peu importe leurs parcours et origines, de rencontrer ou de connaître les organismes de la communauté et d'autres membres de la communauté. Au-delà des kiosques habituels permettant aux organismes de se présenter aux membres de la communauté d'expression française, ces foires devraient inclure des activités de rencontre et de réseautage thématiques centrés sur les intérêts communs (sport, arts, entrepreneuriat, famille).

Ainsi, en plus d'être plus au fait des organismes de la communauté et des événements qu'ils organisent, les membres de la communauté d'expression française de l'Alberta pourraient avoir l'occasion de tisser des liens entre eux.

La JANA (Journée d'Accueil des Nouveaux Arrivants) est un bon exemple d'activité semblable qui pourrait servir de tremplin ou d'inspiration à ces foires communautaires.

Sensibilisation sur les réalités

Les consultations ont démontré un besoin réel d'éducation mutuelle.

Trop de personnes de la communauté d'accueil (communautés francophones canadienne et historique) méconnaissent les réalités des nouveaux arrivants et ignorent les leviers qu'elles peuvent activer pour les aider à s'intégrer. De la même façon, elles ne sont souvent pas conscientes des micro-agressions qu'elles peuvent provoquer de façon inconscientes et naïves.

En contrepartie, les membres de la communauté immigrante ne connaissent généralement pas la communauté dans laquelle ils s'installent.

Ainsi, développer une campagne et des stratégies de sensibilisation axées sur les réalités de « l'autre » devraient servir à conscientiser les membres de chaque communauté. De façon subtile et douce, cette campagne pourrait inclure, par exemple, des témoignages ou des messages sur les médias sociaux ou des capsules en partenariat avec Radio-Canada Alberta.

Terminologie utilisée

Les termes utilisés par nos institutions ont souvent bien plus d'impact qu'on ne le pense. Un travail de sensibilisation, voire de pédagogie, pourrait être effectué à cet effet pour éviter que nos communications ne créent, involontairement, de nouvelles barrières.

À titre d'exemple, notons que le terme « Diversité » est souvent utilisé pour représenter les personnes issues de l'immigration et généralement plus spécifiquement pour désigner ceux et celles faisant partie de la minorité visible. Or, la diversité ne peut pas exister en silo ni de façon à opposer un groupe à un autre. La diversité doit faire référence à l'ensemble des composantes d'une société. Donc, dans le cas qui nous intéresse, la diversité inclut autant les membres de la communauté francophone historique, que ceux de la communauté francophone canadienne et de la communauté francophone internationale.

L'inclusion, et donc l'intégration passe aussi par l'utilisation de termes accueillants et invitants. Ainsi, une recherche plus approfondie pourrait être effectuée et une formation pourrait être développée pour être offerte dans des lieux et moments opportuns.

Actions de sensibilisation et d'influence

Bien que les consultations aient révélé plusieurs éléments et pistes de solutions qui ne sont pas du ressort du RIFA, il nous a semblé essentiel de les mentionner dans ce document. Par l'encouragement, la sensibilisation et encore de l'influence qu'il exerce, le Réseau peut avoir un impact positif sur la communauté et sur l'intégration des personnes issues de l'immigration.

Mises en contact et relations

Dans une optique d'accroissement des connaissances et de compréhension mutuelle, le RIFA encourage ses membres et les organismes communautaires à multiplier les occasions de mise en relation directe des personnes et des organismes de la communauté.

Allant du souper à la fortune du pot (Potluck) à la session d'information, chaque moment est bon pour apprendre à se connaître. Ce genre d'action permettra d'accroître la compréhension mutuelle, de tisser des liens entre les membres de la communauté d'expression française et de favoriser les échanges au profit d'actions et d'événements futurs.

Aménagement culturel

L'aménagement culturel du territoire est traditionnellement une démarche collective qui « fait appel à la contribution de toutes les parties prenantes, y compris la population, afin que l'ensemble des acteurs et des usagers d'un territoire puisse participer aux choix et donner leur apport quant au devenir de leur territoire. »⁷ Elle « s'appuie sur une vision du territoire où l'art, la culture et le patrimoine contribuent au sentiment d'appartenance des habitants ainsi qu'à la personnalité, la qualité et l'attractivité des milieux de vie et participent au développement du territoire. »⁸

Cette démarche pourrait être adaptée afin d'en faire un « aménagement culturel de la communauté » pour développer le sentiment d'appartenance et l'engagement de chacun envers sa communauté de résidence.

À la base, l'aménagement culturel du territoire assure la participation de tous les membres d'une communauté, sans tomber dans les pièges du « tokénisme »⁹, de la représentation de façade ou de la fausse représentation afin d'assurer le futur de cette communauté. Donc, dans le concept de développement de la communauté d'expression française de l'Alberta, les membres de la communauté francophone

⁷ <https://www.quebec.ca/culture/amenagement-culturel-territoire/a-propos>

⁸ <https://culturemontreal.ca/grands-dossiers/amenagement-cultureldu-territoire/>

⁹ Le tokénisme (ou diversité de façade) est « une pratique consistant à faire des efforts symboliques d'inclusion vis-à-vis de groupes minoritaires dans le but d'échapper aux accusations de **discriminations** » sans réelle volonté de diversité. : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Tok%C3%A9nisme>

internationale, les membres de la communauté francophone canadienne et ceux de la communauté francophone historique auraient tous leur place autour de la table décisionnelle du futur de la communauté d'expression française puisqu'ils en font partie.

Ainsi, le RIFA pourrait développer le concept d'aménagement culturel de la communauté, en développer une stratégie et encourager l'adhésion des organismes de la communauté à ce concept et aux principes de base qu'il promeut.

Collaboration

Nos démarches l'ont démontré clairement, l'approche en silo ne fonctionne pas et freine l'inclusion réelle. Ainsi, le RIFA devrait encourager ses membres et les organismes de la communauté à adopter une culture de la mutualisation des ressources et de co-organisation de projets.

Le partage de ressources (humaines, financières et matériels) est la base de ce principe. Cependant, cette approche est d'autant plus forte lorsque les organismes partagent (ou collaborent avec) leurs listes de communication et leurs canaux de promotion.

Ainsi, les démarches permettraient non seulement de rejoindre un public plus large et plus représentatif de la diversité de la communauté. L'impact serait alors plus grand. De plus, cette pratique pourrait permettre d'obtenir des financements précédemment inaccessibles ou des incitatifs supplémentaires.

Portée des événements communautaires

Plusieurs événements phares de la communauté d'expression française- comme la tire sur la neige, la Saint-Jean-Baptiste ou encore les multiples carnivals ou festivals d'hiver- sont encore perçus par la communauté internationale comme des activités s'adressant exclusivement aux communautés francophones canadienne et historique.

Pourtant, le besoin de célébrer ses racines est universel. Comme le souligne la consultation, le patrimoine est essentiel aux nouveaux arrivants car il leur permet de replanter leurs racines pour survivre, se développer et s'épanouir dans un nouvel environnement.

Ainsi, pourquoi ne pas modifier ces événements pour en faire des activités célébrant le patrimoine des multiples composantes de la communauté d'expression française de l'Alberta. Le RIFA pourrait encourager ses membres à faire évoluer ces événements vers des célébrations plurielles. Plutôt que de juxtaposer des performances sur le modèle du catalogue, il serait bénéfique de créer des ponts.

À titre d'exemple, un festival des traditions francophones pourrait être organisé afin de mettre en valeur le temps des sucres d'érable ainsi que de multiples traditions des communautés de la francophonie albertaine. Un événement où se côtoieraient

sur scène les danses traditionnelles franco-canadiennes, camerounaises, ivoiriennes et tunisiennes, par exemple. Éventuellement, la création d'un groupe de danse multiculturel ou de groupes de cuisine fusion internationale partagée pourraient être des activités qui permettent d'aller plus loin que l'énumération d'artistes et leur présentation à l'assistance qui demeure passive que proposent les festivals.

Ce genre d'activité aurait aussi comme avantage de diminuer les perceptions d'exclusion comme la journée du patrimoine ou le mois de l'histoire des Noirs parfois considérés étant les seuls moments où la communauté francophone internationale a sa place dans la société actuelle.

Bien que ce genre d'activités ne puisse pas être organisé par le RIFA, le secrétariat du RIFA devrait sensibiliser ses membres à l'organisation de tels événements.

L'histoire commune

L'histoire des francophones en Alberta, peu importe les origines, se rejoint. Qu'ils soient issus des familles pionnières ou de l'immigration récente, les membres de la communauté partagent souvent des parcours qui se ressemblent, bien qu'ils les aient vécus comme l'expression le dit, de côtés différents de la clôture.

Miser sur les histoires communes et le parcours historique des gens de la communauté permet de mettre en valeur leur apport à ce qu'est devenue l'Alberta et leur contribution à la société.

Ainsi, le RIFA devrait encourager la mise en œuvre de projets historiques qui aideront la communauté à passer d'une histoire de « coexistence » à une histoire de « co-construction ». L'exemple du projet « Valorisation de l'histoire des Noirs francophones de l'Alberta » entre la Société Historique Francophone de l'Alberta (SHFA) et Kanayou en est un excellent.^{10 11 12}

L'identité et le sentiment d'appartenance

Un travail devrait être effectué afin d'encourager le développement d'une identité franco-albertaine inclusive. Une sensibilisation des leaders de la francophonie albertaine doit avoir lieu afin d'encourager la création d'une identité forte, capable de réveiller un sentiment d'appartenance profond chez les franco-albertains, quelles que soient leurs origines.

Cela sera possible en utilisant l'aménagement culturel de la communauté, mais surtout en mettant à contribution certains pans de la société tels que les arts et la culture d'expression française, l'économie francophone et l'éducation de langue française.

¹⁰ <https://www.kayanou.ca/about-3>

¹¹ <https://histoireab.ca/a-propos/shfa/foire2024/>

¹² <https://lefranco.ab.ca/francophonie/communautaire/2024/11/18/archive-patrimoine-histoire-noire-francophone-alberta-documentee/>

Les autres secteurs devront aussi être inclus dans une collaboration forte pour y arriver; la santé, l'histoire, les médias, le droit et les municipalités, par exemple, sont tous des éléments qui mettront de l'avant l'unicité de l'Alberta francophone et valoriseront cette identité forte.

Ce projet de société est un travail de longue haleine qui implique l'engagement de l'ensemble de la communauté. Dans ce contexte, le RIFA et ses membres devront devenir des acteurs de changement et des facilitateurs. En mobilisant l'ensemble des acteurs, le Réseau s'assurera que cette identité ne soit pas seulement une idée abstraite, mais une réalité inclusive et pérenne.

RECOMMANDATION SUPPLÉMENTAIRE

Les éléments contenus dans le présent rapport ne concernent pas seulement le secteur de l'immigration et de l'établissement. Ils sont importants pour l'ensemble de la communauté francophone de l'Alberta, voire pour l'ensemble de la société albertaine.

Ainsi, pour atteindre un résultat optimal, ce rapport doit être partagé largement et connu de l'ensemble des personnes qui composent l'Alberta d'expression francophone et des partenaires anglophones. Une divulgation d'envergure du présent document doit donc être effectuée. Des ateliers et des présentations pourraient en découler, en commençant par le prochain Congrès annuel de la Francophonie albertaine organisé par l'ACFA provinciale.

Plus de gens seront conscientisés et informés des réalités présentées dans ce rapport, mieux se portera la francophonie albertaine.

ANNEXE 1 : LISTE DES GROUPES ET ORGANISMES SOLLICITÉS POUR LE SONDAGE EN LIGNE

Publicités payantes sur Facebook, Instagram et Google.

Partage sur les pages et groupes Facebook :

- ◆ Acadiens à Edmonton
- ◆ Algerian of Calgary Alberta
- ◆ A-PROPOS Consultants
- ◆ Association des francophones d'Edmonton en Alberta Canada
- ◆ Association Ivoiros-Canadienne de Calgary
- ◆ Club Québécois en Alberta
- ◆ Cochrane en français
- ◆ Communauté Burkinabé de l'Alberta
- ◆ Expat du Québec en Alberta
- ◆ Francophone de Red Deer et du Centre de l'Alberta
- ◆ Francophones d'Edmonton
- ◆ Francophonie Calgary
- ◆ Les Français à Edmonton/Alberta
- ◆ Les Français à #Edmonton#Canada#Alberta
- ◆ Marocains de l'Alberta
- ◆ Marocains à Calgary-AB
- ◆ Québécois et francophones à Grande Prairie
- ◆ Zone Franco d'Airdrie

Les organismes suivants ont aussi été sollicités

- ◆ Alliance française de Calgary
- ◆ Alliance française d'Edmonton
- ◆ Alliance Jeunesse-Famille de l'Alberta Society
- ◆ Arts on the Avenue
- ◆ ACFA provinciale
- ◆ ACFA's régionales (Edmonton, Plamondon, Saint-Paul, Bonnyville, Wood Buffalo, Centralta, Jasper, Grande Prairie, Rivière-La-Paix, Red Deer, Calgary, Lethbridge, Canmore-Banff)
- ◆ Association francophone de Brooks
- ◆ Association La Girandole
- ◆ CANAVUA
- ◆ La Cité des Rocheuses
- ◆ La Cité francophone
- ◆ Centre de développement musical
- ◆ CFA de Calgary
- ◆ Étudiants / es Réseau santé Alberta
- ◆ Francophonie jeunesse de l'Alberta
- ◆ Francomusik
- ◆ Franco Queer de l'Ouest
- ◆ Kanayou
- ◆ Musée de la femme
- ◆ Pont cultural Bridge
- ◆ Radio Boréale
- ◆ Radio Cité
- ◆ Radio Nord-Ouest
- ◆ Regroupement artistique francophone de l'Alberta
- ◆ Société des arts visuels francophones de l'Alberta

Les groupes Whatsapp suivants ont aussi été utilisés :

- ◆ Calgary Installation
- ◆ Camerounais à Calgary
- ◆ Femmes algériennes à Calgary

ANNEXE 2 : REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier les personnes et organismes suivants pour leur appui logistique et à l'organisation de la mission albertaine de consultation communautaire.

Individu ou organisme	Appui offert
Francophonie plurielle canadienne (FRAP)	Dépistage et utilisation de la salle à Red Deer
Association canadienne française de l'Alberta, régionale de Red Deer	Dépistage
Robert Suraki Watum	Dépistage pour la région de Brooks
Association francophone de Brooks (Désiré Kiana)	Utilisation de salle, dépistage
Mylène Beaulieu	Dépistage régions de Brooks et de Lethbridge
La Cité des Rocheuses	Utilisation de la salle de conférence à Calgary
L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta	Utilisation de la salle de conférence à Edmonton
L'Association canadienne française de l'Alberta, régionale Wood Buffalo	Utilisation d'une salle de rencontre, dépistage
L'Association canadienne française de l'Alberta, régionale de Grande Prairie	Utilisation d'une salle de rencontre, dépistage

ANNEXE 3: RAPPORT D'INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DU SONDAGE EN LIGNE

Partie 1 : Données sur les répondants

Sondage et répondants

- Entre le 6 et le 25 février 2026
- 131 Réponses, 16 exclues, total de 111 réponses différentes utilisées
- Réponses exclues : parce que la personne ayant répondu ne vit pas en Alberta ou a quitté le sondage trop tôt dans le processus pour que les réponses puissent être utilisables.
- Les 111 réponses restantes sont toutes des personnes de l'Alberta, provenant de communautés diverses (Airdrie, Brooks, Calgary, Canmore, Coaldale, Edmonton, Fort McMurray, Grande Prairie, Jasper, Legal, Lethbrige, Red Deer, Vulcan County, Etc.)
- Des 111 personnes (Q2 – N=111),
 - 6 (5.4%) font partie de la « Communauté francophone historique » (personne d'expression française dont la famille est établie en Alberta depuis 2 générations ou plus.)
 - 22 (19.8%) font partie de la « Communauté francophone canadienne » (personne d'expression française dont la famille est établie au Canada (hors de l'Alberta) depuis 2 générations et qui s'est récemment installée en Alberta.)
 - 83 (74.8%) font partie de la « Communauté francophone internationale » (personne d'expression française née hors du Canada ou dont la famille est établie en Alberta depuis moins de 2 générations et qui habite actuellement en Alberta.)

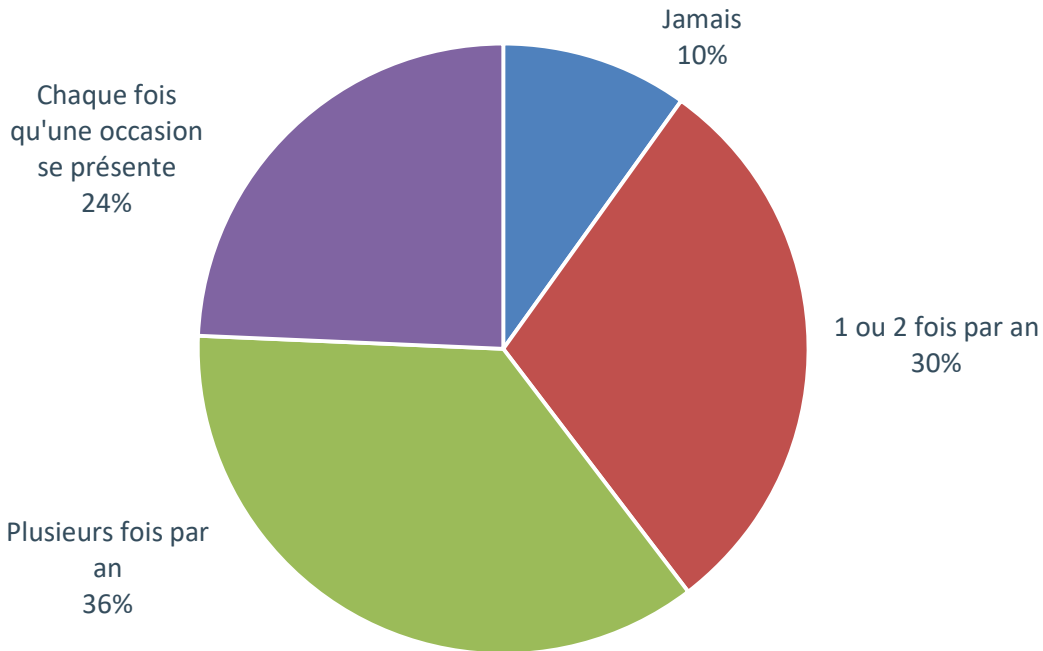
Partie 2 : Réponses au sondage

Participation aux activités organisées par la communauté francophone historique et la Communauté francophone canadienne (Q3 – N=111)

Taux de participation global

- 11 personnes (9.9%) disent ne « jamais » y participer
- 33 personnes (29.7%) disent y participer « 1 ou 2 fois par an »
- 40 personnes (36.0%) disent y participer « Plusieurs fois par an »
- 27 personnes (24.3%) disent y participer « Chaque fois qu'une occasion se présente »

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités ou à des événements organisés par les communautés francophones historique et canadienne ? (Q3)



La communauté internationale y participe :

- Chaque fois qu'une occasion se présente = 30.1%
- Plusieurs fois par an = 33.7%
- 1 ou 2 fois par an = 26.5%
- Jamais = 9.6%

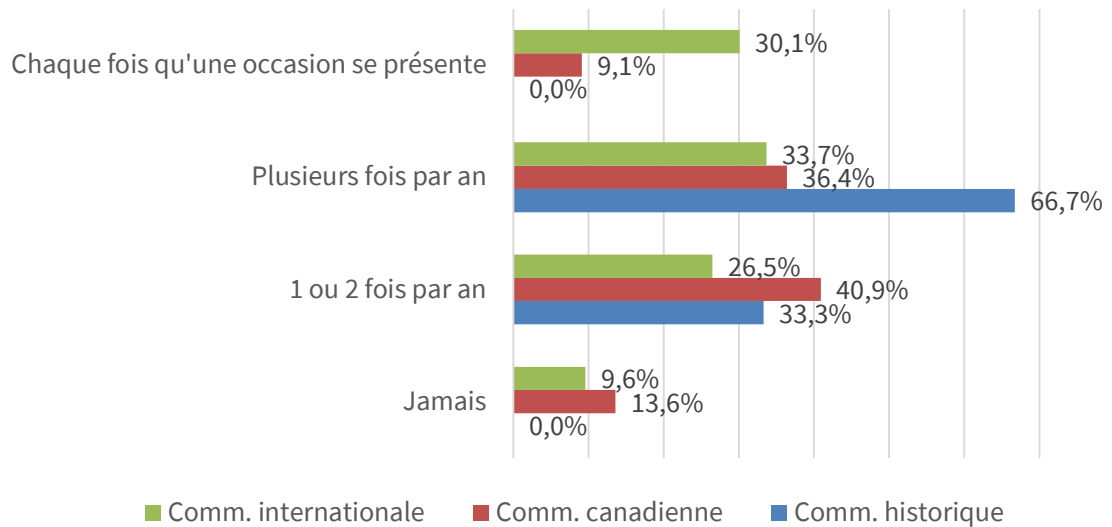
La communauté canadienne y participe :

- Chaque fois qu'une occasion se présente = 9.1%
- Plusieurs fois par an = 36.4%
- 1 ou 2 fois par an = 33.3%
- Jamais = 13.6%

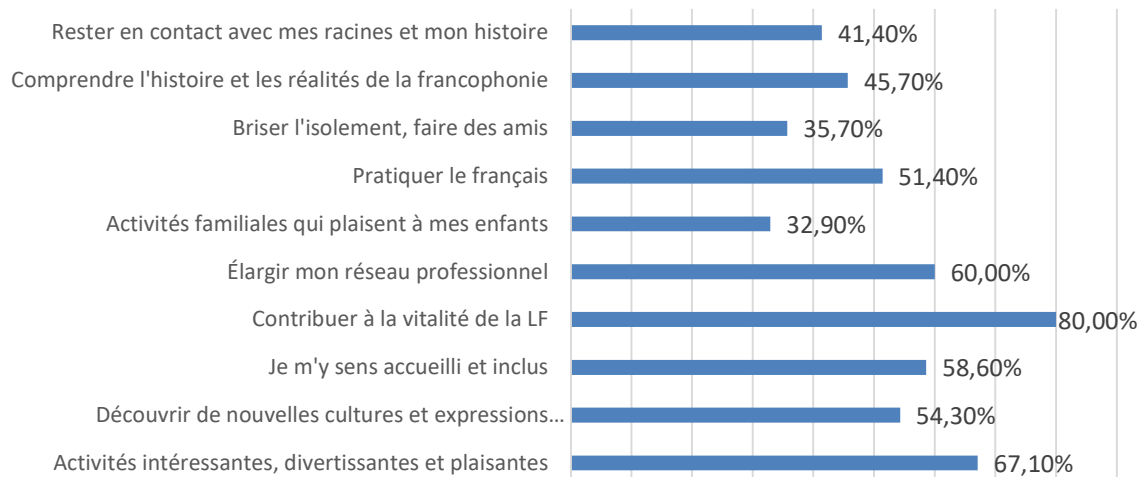
La communauté historique y participe :

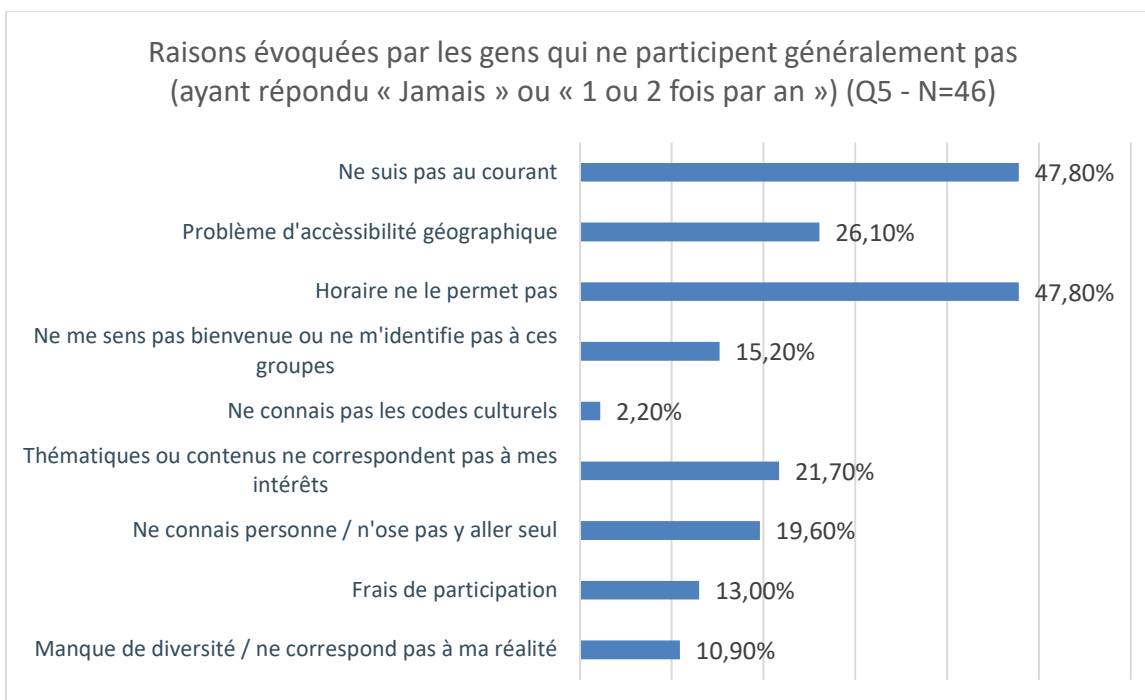
- Chaque fois qu'une occasion se présente = 0.0%
- Plusieurs fois par an = 66.7%
- 1 ou 2 fois par an = 33.3%
- Jamais = 0.0%

Participation aux activités organisées par les communautés canadienne et historique



Raisons évoquées par les gens qui participent généralement (ayant répondu « Plusieurs fois par an » ou « Chaque fois qu'une occasion se présente ») (Q4 - N=70)





À l'avenir, j'y participerais plus si ... (Q6 - N=30) :

1- La communication et la visibilité (Le besoin d'être informé)

C'est le facteur le plus mentionné. Les participants soulignent un manque de diffusion de l'information. Pour participer, ils ont besoin :

- ❖ D'être mis au courant de l'existence des activités et événements.
- ❖ De recevoir l'information sur des canaux variés et directs (plusieurs plateformes, forums, courriels).
- ❖ D'avoir l'information suffisamment à l'avance pour pouvoir s'organiser.

2- La disponibilité, la gestion du temps

Le manque de temps libre est un frein majeur. La participation augmenterait si :

- ❖ Les participants avaient simplement plus de temps libre en dehors de leurs horaires de travail et autres engagements personnels et familiaux.
- ❖ Ils parvenaient à mieux planifier et organiser leur emploi du temps (voir point 1).

3- La pertinence de l'offre et l'intérêt personnel

L'offre actuelle ne résonne pas toujours avec le public ayant répondu. Les gens se déplaceraient davantage si :

- ❖ Les activités correspondaient réellement à leurs centres d'intérêt.
- ❖ Il y avait une plus grande variété d'événements.
- ❖ Ils se sentaient « concernés » ou s'ils se retrouvaient davantage dans la culture mise de l'avant.

- ◆ Ils ressentent un véritable besoin, une motivation ou un engagement de se connecter aux communautés francophones historique et canadienne, ce qui n'est pas toujours perçu comme vital.
- 4- La proximité et l'accessibilité

La localisation est cruciale, surtout dans une province vaste comme l'Alberta. Les répondants demandent une décentralisation des activités hors des grands centres, ce qui leur permettrait d'avoir accès à des événements et activités près de chez eux. Le coût a aussi été mentionné comme un frein à la participation.
- 5- L'inclusion sociale et linguistique

Des barrières liées à la dynamique de la communauté sont soulevées. La participation serait favorisée par :

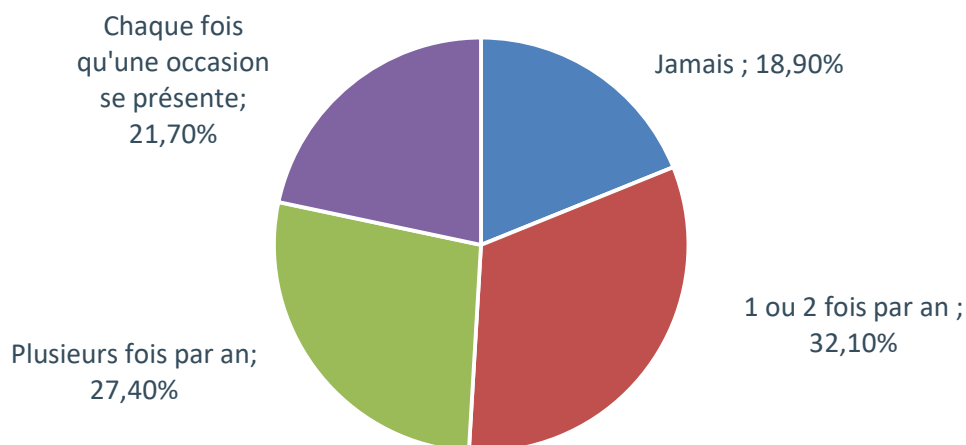
 - ◆ Une plus grande ouverture du groupe : Casser l'image d'un cercle fermé dirigé uniquement par un petit groupe d'initiés.
 - ◆ Le bilinguisme comme outil d'inclusion : Proposer des événements bilingues permettrait aux conjoints ou aux membres de la famille qui ne maîtrisent pas le français de participer (et donc au conjoint francophone de venir accompagné).
 - ◆ Le statut de nouvel arrivant : Le simple fait de venir d'arriver dans la région demande un temps d'adaptation qui varie d'une personne à l'autre avant de s'impliquer.

Participation aux activités organisées par la communauté francophone internationale (issue de l'immigration) (Q7 – N=106).

Taux de participation global

- 20 personnes (18.9%) disent ne « jamais » y participer
- 34 personnes (32.1%) disent y participer « 1 ou 2 fois par an »
- 29 personnes (27.4%) disent y participer « Plusieurs fois par an »
- 23 personnes (21.7%) disent y participer « Chaque fois qu'une occasion se présente »

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence avez-vous participé à des activités ou à des événements organisés par la communauté francophone internationale (issue de l'immigration) ? (Q7)



La communauté internationale y participe :

- Chaque fois qu'une occasion se présente = 26.3%
- Plusieurs fois par an = 31.1%
- 1 ou 2 fois par an = 28.8%
- Jamais = 13.8%

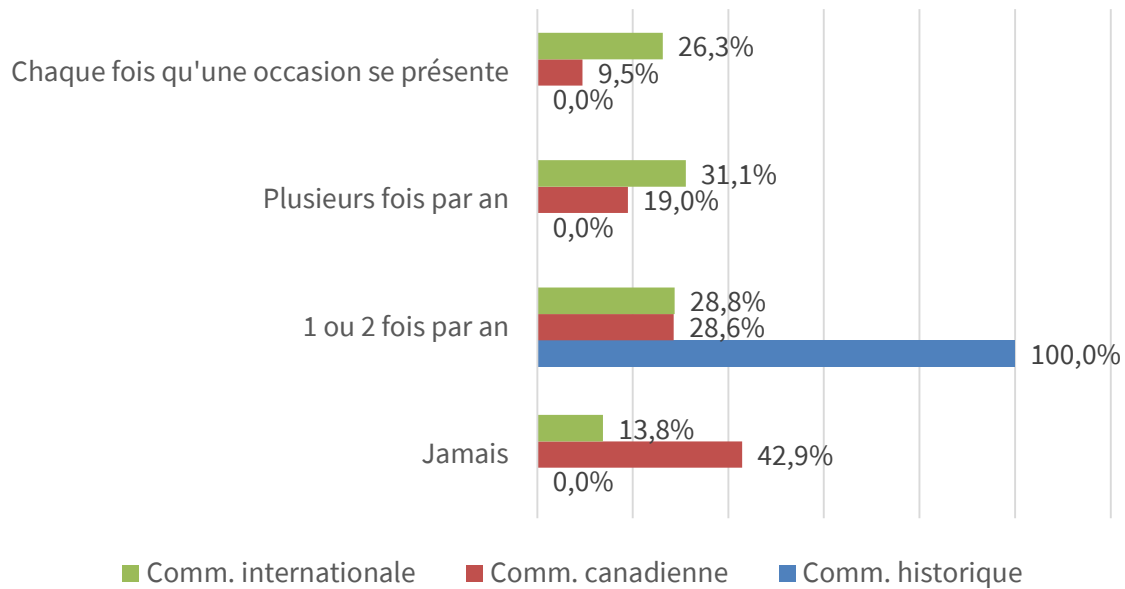
La communauté canadienne y participe :

- Chaque fois qu'une occasion se présente = 9.5%
- Plusieurs fois par an = 19.0%
- 1 ou 2 fois par an = 28.6%
- Jamais = 42.9%

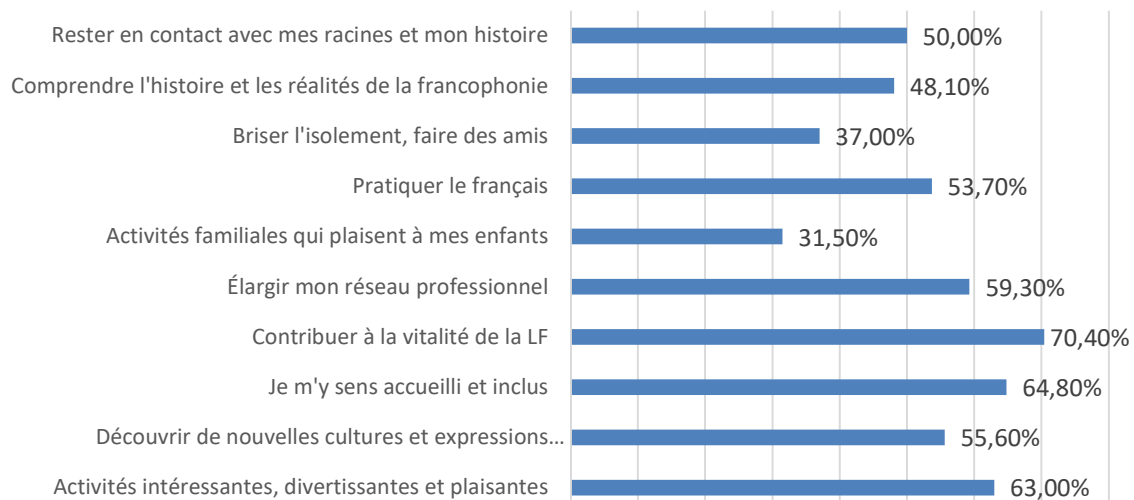
La communauté historique y participe :

- Chaque fois qu'une occasion se présente = 0.0%
- Plusieurs fois par an = 0.0%
- 1 ou 2 fois par an = 100.0%
- Jamais = 0.0%

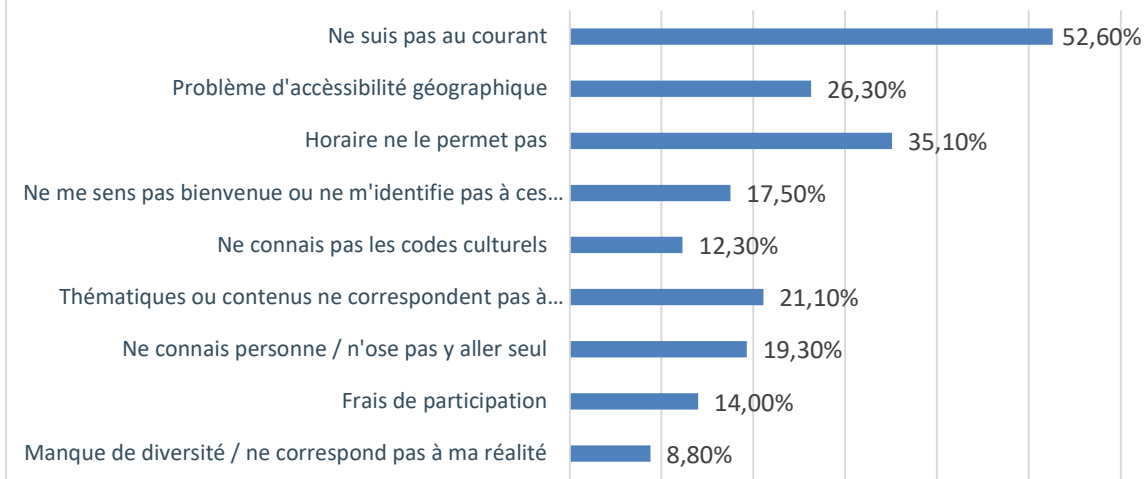
Participation aux activités organisées par la communauté internationale



Raisons évoquées par les gens qui participent généralement (ayant répondu « Plusieurs fois par an » ou « Chaque fois qu'une occasion se présente ») (Q8 - N=54)



Raisons évoquées par les gens qui ne participent généralement pas
(ayant répondu « Jamais » ou « 1 ou 2 fois par an ») (Q9 - N=57)



À l'avenir, j'y participerais plus si ... (Q10 – N=43) :

1- L'information et la communication

C'est le thème le plus récurrent. Les gens participeraient davantage s'ils étaient tout simplement au courant des événements. Cela implique plusieurs sous-aspects :

- ❖ L'accès à l'information : Trouver l'information facilement (infolettres, réseaux sociaux).
- ❖ Le délai de préavis : Être informé suffisamment à l'avance pour pouvoir s'organiser.
- ❖ La clarté de l'invitation : Savoir exactement en quoi consiste l'activité.

2- L'accessibilité géographique et la proximité

La localisation des événements est un facteur clé. Les participants souhaitent :

- ❖ Des événements plus proches de chez eux.
- ❖ Une décentralisation hors des grandes villes.
- ❖ Une facilité de déplacement pour s'y rendre.

3- Le sentiment d'inclusion et le lien social

Plusieurs commentaires touchent à la dynamique sociale et à l'ouverture des communautés :

- ❖ Clarté du public cible : Le besoin de savoir si l'événement est ouvert à tous ou s'il cible exclusivement un groupe spécifique.
- ❖ Intégration vs Ségrégation : Le désir de participer à de véritables activités d'intégration plutôt qu'à des rassemblements fermés.
- ❖ Réseau social : La présence d'amis ou de connaissances existantes incite grandement à la participation.

4- La disponibilité et la conciliation des horaires

Le manque de temps est un obstacle classique. La participation dépend fortement de :

- ❖ L'horaire de travail.
- ❖ La possibilité d'avoir du temps libre ou de mieux s'organiser. (voir point 1)

5- La pertinence et l'attrait des activités

Les participants au sondage attendent :

- ❖ Des activités variées qui touchent les intérêts personnels et les goûts de chacun.
- ❖ Un sentiment d'être "concerné" ou de se retrouver dans la culture proposée.

6- Les enjeux logistiques et matériels

Quelques obstacles très pratiques sont mentionnés :

- ❖ La famille : Le besoin d'un service de garde pour les enfants afin de pouvoir assister aux activités.
- ❖ Les finances : Avoir les moyens financiers d'y participer.
- ❖ Le cadre professionnel : Être délégué ou invité par son employeur peut être un levier.

Partie 3 : Analyse des résultats

Avant de présenter l'analyse des résultats, il nous semble important de mentionner le fait que le taux de répondants provenant de la communauté internationale est nettement supérieur (83 ou 74.8%) au nombre de répondants de la communauté francophone canadienne (22 ou 19.8%) et encore plus quant au nombre de répondants de la communauté francophone historique (6 ou 5.4%). Même en combinant les communautés canadienne et historique, le taux de répondants ne correspond qu'au quart (28 ou 25.2%) des répondants.

Certaines analyses ne sont donc pas possibles à cette étape (les données n'étant pas significatives) et devront être approfondies au cours de la prochaine étape.

1. Habitudes de participation (Fréquence)

Les données révèlent des comportements très différents d'une communauté à l'autre face aux deux types d'activités (Historique/Canadienne vs Internationale).

La communauté historique est fidèle mais occasionnelle ailleurs : Sans surprise, elle est très présente à ses propres événements (66.7% y vont plusieurs fois par an, 0% d'abstention). Pour les activités internationales, l'engagement est purement occasionnel : 100% des répondants s'y rendent 1 ou 2 fois par an (personne n'y va plus souvent, mais personne ne s'en abstient totalement).

La communauté canadienne est polarisée : Elle participe très activement aux événements de la communauté historique/canadienne (seulement 13.6% n'y vont jamais, et 45.5% y vont plusieurs fois par an ou plus). En revanche, elle est la plus détachée des activités de la communauté internationale, avec un taux d'abstention massif de 42.9% (Jamais).

La communauté internationale est le moteur global : C'est le groupe le plus actif et le plus polyvalent. Fait très intéressant, ses membres participent avec une intensité presque identique, voire légèrement supérieure, aux activités historiques/canadiennes (63.8% y vont plusieurs fois par an ou à chaque occasion) qu'à leurs propres activités internationales (57.6% pour les mêmes fréquences).

2. Motivations (Pourquoi ils participent)

Bien que l'intérêt général et le plaisir soient des facteurs communs forts, les objectifs profonds varient selon le profil des participants.

L'engagement linguistique et professionnel : Contribuer à la vitalité de la langue française est une motivation majeure et transversale, particulièrement forte chez la communauté internationale (plus de 63% pour les deux types d'activités) et canadienne (58.3%). L'élargissement du réseau professionnel est aussi un levier crucial pour ces deux mêmes groupes (autour de 50%).

Le besoin d'inclusion et de sociabilité : La communauté internationale utilise grandement ces événements pour « briser l'isolement et se faire des amis » (44.3% à 50%), une motivation qui n'est pas du tout mentionnée par les deux autres groupes.

La découverte vs L'ancrage : La communauté canadienne participe aux activités historiques pour rester en contact avec ses racines (50%), mais se rend aux activités internationales pour découvrir de nouvelles cultures (83.3%).

3. Freins (Pourquoi ils ne participent pas)

Les obstacles à la participation confirment les tendances du rapport global, mais leur intensité varie énormément selon le public. Ceux-ci pourraient être regroupés en deux catégories :

Les freins structurels

Ces obstacles au changement sont les plus difficiles à contrer, car ils touchent des éléments fondamentaux ancrés dans l'identité de la communauté et dans la perception qu'elle a d'elle-même.

Moins du quart (23.1%) des membres des communautés canadienne ou historique participent régulièrement aux activités organisées par la communauté internationale. En revanche, la participation est nettement plus forte au sein de la communauté internationale elle-même avec un taux de participants assidus de 57.4%.

Seule la moitié des personnes issues des communautés canadienne et historique assiste souvent aux activités organisées par cette même communauté. En revanche, la présence des gens issus de la communauté internationale fréquente monte jusqu'à deux tiers (66.7%).

Les membres des communautés canadienne ou historique semblent donc moins souvent présents aux activités que ceux de la communauté internationale. Ce constat est d'autant plus fort qu'ils participent encore plus rarement aux activités de la communauté internationale qu'à leurs propres activités.

Les répondants au sondage ont mentionné à quelques reprises un sentiment d'exclusion ou de décalage.

Un nombre non négligeable de personnes ayant répondu au sondage ne se sentent pas les bienvenues et ne s'identifient pas aux groupes. 21% des répondants disent ne pas participer aux activités de la communauté internationale parce que les thématiques ou contenus ne correspondent pas à leurs intérêts, 17.5% disent ne pas se sentir les bienvenus ou ne s'identifient pas à ces groupes, 19% disent ne pas y aller parce qu'ils n'y connaissent personne et n'osent pas y aller seuls.

Les freins logistiques

Beaucoup plus faciles à contrer, ces freins sont d'ordre pratico-pratiques et logistiques. Ils regroupent les éléments suivants :

Le déficit majeur de communication : Le fait de « ne pas être au courant » est le problème numéro un dans la communauté canadienne : 80% l'invoquent pour les activités historiques/canadiennes et 73.3% pour les internationales. À l'inverse, la communauté internationale est beaucoup moins affectée par ce frein (autour de 28%).

Les conflits d'horaire : Le manque de temps (travail, famille) est le deuxième obstacle universel, frappant particulièrement la communauté canadienne (80% pour les événements historiques/canadiens).

La logistique (distance et coût) : Ces freins sont spécifiques à certains groupes. La distance est un problème majeur pour la communauté internationale (environ 20%) et pour la communauté historique face aux événements internationaux (40%). Les frais de participation ne sont d'ailleurs soulevés que par la communauté historique (40%).

Réalisé par :



www.a-propos.ca

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada